



L'île des esclaves au Lucernaire, une belle adaptation de la comédie de Marivaux sur les fondements de l'injustice sociale

Par

[Stanislas Claude](#) 1 mai 2024

Lorsque les spectateurs investissent le **Théâtre Noir** du [Lucernaire](#), la scène est en désordre, comme après un naufrage. C'est justement le sujet de la comédie de **Marivaux** écrite en 1725. 4 personnages ont survécu à un naufrage et se retrouvent sur **l'Île des Esclaves**. Au large d'**Athènes**, les maîtres deviennent serviteurs et les serviteurs deviennent maîtres. La réflexion philosophico-sociale est portée par 5 comédiens pleins d'énergie pour un beau moment de questionnement sur les fondements de la loi qui fonde notre société.

De l'énergie à revendre

Iphicrate (**Lucas Lecointe**) est le maître d'**Arlequin** (**Barthélémy Guillemard**), **Euphrosine** (**Marie Lonjaret**) est la maîtresse de **Cléanthis** (**Lyse Moiroud**). Au début de la pièce, certains sont faits pour être servis et d'autres pour servir, les vêtements et les attitudes ne trompent pas, **Iphicrate** et **Euphrosine** sont hautains et sûrs de leur bon droit, **Arlequin** et **Cléanthis** supportent les vexations sans broncher. Sur la base du droit du sang et de l'ordre immuable des choses, personne ne pense même à remettre en question la hiérarchie sociale. La fable de **Marivaux** tente l'inconcevable, et s'il fallait au contraire questionner les fondements de l'ordre social et interroger sa légitimité? Les 4 naufragés rencontrent **Trivelin** (**Laurent Cazanave**), chef des insulaires, gouverneur de l'île et garant de la loi du lieu. Maîtres et serviteurs ont l'obligation d'échanger leurs rôles pendant 3 ans en espérant que les maîtres nouveaux et anciens perdent leur orgueil, échangeant par là même leurs prénoms et leurs vêtements. Tout le monde se soumet à la loi et les nouveaux maîtres songent d'abord surtout à prendre leur revanche. Mais pour quitter l'île, il faut faire amende honorable. Tout le ressort comique de la pièce tient dans ce respect total de la loi, les maîtres chevauchent les serviteurs, c'est ainsi qu'il faut faire. Mais par l'obligation de quitter son orgueil pour revenir à **Athènes**, chacun doit sortir de sa zone de confort pour se rapprocher de son semblable. La mise en scène de **Stephen Szekely** multiplie les draps froissés et les voiles abimées jonchant la scène. Fond et forme se rejoignent pour un flou aussi bien formel que philosophique. Et comme le gouverneur de l'île **Trivelin** ressemble à un personnage de la **commedia dell'arte** avec ses grands airs et sa guitare en bandoulière, il ressemble à un metteur en scène à l'intérieur de la pièce.

Tours de chant et de danse débutent et concluent une pièce qui interroge sur l'histoire et le présent. Quand la pièce est parue en 1725, le royaume de **France** était une grande puissance esclavagiste dans ses colonies antillaises et la traite négrière était en pleine progression., alors que l'ancien régime dans l'hexagone était fondé sur des différenciations sociales impossibles à remettre en cause. La pièce ressemble à un vrai courant d'air frais, presque déjà pré-révolutionnaire, 64 ans avant les événements de 1789. **Comédiens et metteur en scène parviennent à conquérir le public pour une salve d'applaudissement finale méritée. La pièce est à découvrir jusqu'au 2 juin pour encore 25 représentations tout en vigueur réjouissante.**

Synopsis:

UN JEU DE MIROIRS RÉJOUISSANT

Survivants d'un naufrage, deux couples, maîtres et serviteurs, échouent sur L'île des Esclaves. Ici la loi impose aux maîtres de devenir esclaves et aux esclaves de devenir maîtres dans le but de rééduquer ces derniers. Trivelin, gouverneur de l'île, explique le processus de rééducation aux naufragés. Les valets auront trois ans pour transformer leurs patrons et faire de ces orgueilleux injustes et brutaux des êtres humains raisonnables et généreux. Cette courte comédie philosophique, sublimée par la langue de Marivaux, nous parle de justice, d'égalité et de respect.

Une utopie humaniste qui ouvre les cœurs et la raison.

Marivaux : L'Île des esclaves – Le jeu de l'amour et du hasard (Lucernaire)

Le plaisir joyeux que l'on a en revoyant les deux pièces de Marivaux – programmées au Lucernaire jusqu'au 2 juin, [L'Île des esclaves](#) (mise en scène Stephen Szekely) et [Le jeu de l'amour et du hasard](#) (mise en scène de Frédéric Cherboeuf) – tient non seulement aux troupes qui s'en empare avec gourmandise, aux mises en scènes décomplexées. Mais surtout pour [Olivier Olgan](#) à la subtile « *métaphysique du cœur* » fondée sur l'inversion des rôles des maîtres et serviteurs – avec plus ou moins de consentement – et sur l'abolition des statuts pour être aimé pour soi et un consentement, plus que jamais dans notre amour moderne.

L'Île des esclaves (mise en scène Stephen Szekely)



L'Île des esclaves, de Marivaux, Mise en scène Stephen Szekely Photo Helen Dersoir

Le ressort dramatique est le même, avec une différence majeure : les maîtres doivent ici renoncer à leur statut pour rester sur *L'Île des esclaves* où ils ont échoués. La comédie de mœurs se fait plus grinçante et se double d'une critique sociale glissée dans l'épreuve au deus sens du terme d'un laboratoire utopique dirigée par une sorte de génie malicieux nommé *Trivelin* (**Laurent Cazenave** en alternance avec **Michaël Pothlicet**).

D'autant plus efficace que la mise en scène de **Stephen Szekely** est située dans une époque actuelle pour un peu plus forcer le trait :

Les maîtres sont des mondains issus de classes aisées, les valets des employés calibrés pour servir cette classe. Il ne s'agit pas ici de poser un discours manichéen et moralisateur sur la légitimité des actions des personnages. Il s'agit d'inviter le spectateur à entrer en empathie avec des individus dans les

situations, leurs origines et leurs conséquences.
Stephen Szekely, metteur en scène, note d'intention



L'Ile des esclaves, de Marivaux, Mise en scène Stephen Szekely Photo Helen Dersoir

Mais rassurez-vous, la critique de l'injustice sociale reste en germes. Il s'agit moins d'une dialectique « victimes et bourreaux » d'un autre âge, mais avant tout d'un jeu de séduction plus aigüe.

Les maîtres ne sont pas les victimes, ni les valets des bourreaux ou inversement. Chacun agit avec les armes qu'il a en sa possession et tente de s'en sortir dans un jeu social pervers et ambigu que nous, individus, avons à jouer et comprendre tout au long de notre vie.

Grâce à l'enthousiasme de la troupe (**Barthélemy Guillemard, Lucas Lecointe, Marie Lonjaret et Lyse Moyroud**) parfois survolté dans un décor étroit et embarrassé de toiles façon grottes, la version dépoussiérée et jubilatoire fait mouche.

Et l'on constate qu'un classique respecté dans son esprit autorise toutes les initiatives pour les plus grand plaisir des spectateurs, heureux d'avoir pu profiter de toutes les saveurs d'une langue nourrissante.

Olivier Olgan

[verso-hebdo]

25-04-2024

La Chronique de Pierre Corcos

Creuser la Psychologie

Les classes sociales en tant qu'elles déterminent des statuts et des rôles produisent leur psychologie propre. Et c'est faire un peu de sociologie que creuser à cette occasion la psychologie des personnages. Les attitudes d'Iphicrate décrites par son valet Arlequin ou d'Euphrosine moquées par sa servante Cléanthis font penser aux conduites et à l'« habitus » des ultra-riches tels que les décrit une sociologue comme Monique Pinçon-Charlot, tant la comédie *L'Île des esclaves* (1725) de Marivaux reste éclairante et anticipatrice, en dehors même de son contexte historique : la France était à l'époque dans ses colonies antillaises une grande puissance esclavagiste. On sent plus ici les maîtres (aristocrates) et les valets (paysans roturiers), comme d'habitude chez Marivaux, qu'à proprement parler les esclaves et leurs propriétaires. Et l'inversion des rôles comme souvent, développe une triple fonction : théâtrale (le jeu de rôles), pédagogique (en prenant la place de l'autre on le comprend mieux) et comique (comme la tradition médiévale de la fête des Fous). Marivaux, chic, (s')amusait au bord de la fracture révolutionnaire. Et c'est en retourner comme un gant sa peau tragique que fabriquer du comique avec l'affrontement des classes. La mise en scène enlevée, maniant élégamment les codes de la commedia dell'arte et l'interchangeabilité des costumes, signée Stephen Szekely, le jeu des comédiens qui avec panache se colore de bouffonnerie font de ce pur produit du Siècle des Lumières - qui continuera toujours, on l'espère, à nous éclairer - un moment de théâtre instructif et réjouissant (jusqu'au 7 juin au Lucernaire).

Pierre Corcos

corcos16@gmail.com

25-04-2024



avec Starterplus / leClub



D.R.

Article de Patrick Adler

L'île des esclaves, de Marivaux.

Au Lucernaire

Ou quand la sujétion devient un sujet. Tantôt vagues, tantôt coulisses, tantôt voiles, des triangles de tissu, joliment dessinés et éclairés habillent une île imaginaire. Nous sommes dans "L'île des esclaves" de Marivaux.

Dans cette courte pièce philosophique et visionnaire - nous sommes à quelques décennies de la Révolution française - l'auteur nous propose une première mouture de ce qui sera, sans qu'il le sache, notre triptyque citoyen : "liberté, égalité, fraternité". Comment redéfinir notre rôle en société, comment accéder à plus de sincérité, d'authenticité, de justice ? L'inversion des rapports entre maîtres et esclaves est une piste. Et un jeu.

Trivelin, Gouverneur de l'île, mué en marionnettiste burlesque par Stephen Szekely, metteur en scène avisé et ô combien inventif, va donner vie, manipuler et titiller ses pantins de chair - deux couples très distincts - avant de leur laisser le champ libre. Les maîtres et les esclaves trouveront-ils la voix de la raison ? Traité de manière ludique, voire bouffonne, le texte de Marivaux n'en est que plus attrayant et accessible, même aux scolaires. Les personnages sont volontairement marqués, certains même hauts en couleurs et tous d'une énergie débordante.

Cette « rééducation » utopique offre un brin de fraîcheur, une fantaisie bien agréable et les chorégraphies qui structurent la pièce sur une belle bande-son et de beaux éclairages participent à ce joli voyage en Utopie. Bon casting, belle mise en scène et, cerise sur le gâteau... Pour tout public. Allez-y !

Paru le 24/04/2024

LA CHRONIQUE
THÉÂTRE DE
JEAN-PIERRE
LÉONARDINIDix ans
pour obtenir justice

Hakim Djaziri est auteur, acteur, metteur en scène. Il anime le collectif le Point zéro, fondé en 2016. Il s'agit de créer des textes d'auteurs actuels qui mettent en relief des problèmes de société brûlants. Cela se double de « *parcours culturels et artistiques dans des territoires où les besoins dans ce sens sont importants* ». Le dernier exemple en date a pour titre *Elle ne m'a rien dit* (1). Hakim Djaziri a écrit la pièce à partir du témoignage bouleversant d'Hager Sehili. Sa sœur cadette, Ahlam, a été sauvagement assassinée par son mari le 9 mai 2010. Elle avait souffert en silence, des années durant. La veille du jour fatal, elle allait, enfin, porter plainte au commissariat central de Strasbourg. Le policier de service prit la chose à la légère... Au bout de dix ans d'une lutte administrative harassante, Hager a obtenu, le 17 mars 2021, que le doyen du tribunal pénal de Strasbourg condamne l'État pour « *dysfonctionnement du service de la justice* » et « *faute lourde* ».

C'est à partir d'un document d'une humanité déchirante que va s'écrire et prendre vie ce théâtre qui se donne pour mission d'alerter les consciences afin de panser les plaies, au sein du corps social, d'une réalité insupportable. N'est-il pas avéré que, pour la seule année 2021, 113 femmes ont été tuées par leur conjoint ?

Important alors, par-dessus tout, les vertus convaincantes de la scène. La représentation s'avance sous l'aspect de la plus sobre dignité dans l'exposé d'une vérité criante. Dans le rôle d'Hager, la sœur aimante et combattante, Sephora Haymann déploie la ferme autorité qui convient. Elle peut s'adresser au public après avoir pris Ahlam (Lisa Hours) dans ses bras lors d'une très belle scène où elles dansent en riant aux éclats, quand bien même Ahlam, souffrant d'un handicap, est en fauteuil roulant...

Hakim Djaziri joue le mari buveur, menteur, violent avec un tact certain qui n'en fait pas un monstre, mais un homme au fond ordinaire, c'est pire. Corine Juresco (la mère, la juge) et Antoine Formica (le policier) complètent une belle distribution dont le jeu, sous le signe du il faut et il suffit, restitue sans outrance l'épouvante quotidienne vécue par une femme martyre qui s'est tue par excès de pudeur. Et c'est ainsi qu'avec talent *Elle ne m'a rien dit* accomplit sa mission civique. ■

(1) Le spectacle, que nous avons vu le 28 mars au Théâtre Jacques-Prévert d'Aulnay-sous-Bois, où le collectif le Point zéro est basé, sera le 18 mai au Théâtre de l'Oulle d'Avignon, puis, du 29 juin au 21 juillet, dans cette même ville au cours du festival off. Ce sera ensuite Mantes (27 et 28 septembre), Nice (25 novembre), Serris (Seine-et-Marne, le 27 novembre) et Saint-Cyr-l'École (8 mars 2025).



Ambiance commedia dell'arte pour la reprise de ce classique du XVIII^e siècle. HÉLÈNE DERSOIR

Cléanthis et Arlequin
prennent le commandement

THÉÂTRE À Paris, Stephen Szekely met en scène, avec de jeunes comédiens, *l'Île des esclaves* de Marivaux, pièce sur le pouvoir et la domination brutale des puissants.

D'abord, le bruit des vagues se fait entendre, puis des jambes, des bras apparaissent dans une sorte de ballet (la chorégraphie est de Sophie Meary). Sur la plage sont ainsi échoués quelques corps. Principalement ceux d'Arlequin (Barthélemy Guillemard) et d'Iphicrate (Lucas Lecoine). Le premier est valet du second. Apparaissent ensuite Cléanthis (Lyse Moyroud) et Euphrosine (Marie Lonjaret), pareillement servante et maîtresse.

Ainsi débute *l'Île des esclaves*, pièce que Marivaux rendit publique en 1727, alors que la France était un empire esclavagiste redouté dans les Antilles et que la traite des Noirs était en expansion. Le texte est incontestablement celui d'une comédie, mais il est marqué par ce contexte social et politique. De son vivant, Marivaux – qui était aussi romancier et journaliste – n'a connu pour ses nombreux écrits de théâtre que des succès relatifs. Il est aujourd'hui devenu un des classiques incontournables et se place cinquième parmi les dramaturges les plus joués par la Comédie-Française.

LE MOUVEMENT FAIT PART ÉGALE AU TEXTE

La mise en scène de Stephen Szekely (avec la jolie scénographie de Juliette Chapuis) fait tenir toute l'intrigue de cette courte pièce en une heure et dix minutes. Dans une ambiance qui emprunte à la commedia dell'arte et au théâtre de tréteaux, où le mouvement fait part égale au texte. Le nom d'Arlequin y invite d'ailleurs, car il en est un des personnages types. Pas de décor peu utile donc, mais seulement des rideaux qui figurent la plage, le village ou le lointain. Un espace dans lequel les jeunes comédiens se démènent avec conviction.

Après le naufrage de leur navire au large d'Athènes, où ils espèrent bien tous retourner un jour, les quatre survivants (qui, soit dit en passant, ne se soucient guère du sort des disparus ou des autres rescapés éventuels) découvrent qu'ils sont sur l'île des esclaves, commandée par le génèreux, mais pas toujours subtil, Trivelin (en alternance Laurent Cazanave ou Michaël Pothlichet). Un Trivelin qui joue du banjo (ambiance sonore et musicale de Michaël Pothlichet).

Marivaux a fait de cette île imaginaire un lieu où les maîtres deviennent valets et les valets maîtres. Ce qui occasionne, on s'en doute, quelques belles scènes. La règle veut qu'au bout de trois années les méchants patrons, usant jusque-là bien plus souvent qu'à leur tour du bâton et de l'insulte plutôt que de leur jugeote, aient compris qu'un comportement plus humain sera profitable à tous.

Marivaux (né Pierre Carlet) est souvent associé au « marivaudage », que l'on peut traduire par l'échange de « propos galants et raffinés ». Idée que l'on retrouve dans la plupart de ses textes, mais il est vrai à dose modeste dans la quinzaine de « comédies morales » qu'il a laissées, et dont *l'Île des esclaves* fait partie. S'il s'est volontairement tenu à l'écart des philosophes de son époque (la Révolution française bouillonnera quelques dizaines d'années plus tard), Marivaux n'a jamais écarté les sujets sociaux et à sa manière a participé à l'évolution des idées. Clin d'œil de l'histoire, en 1742, il est élu à l'Académie française dans le fauteuil que brigait Voltaire... ■

GÉRALD ROSSI

Jusqu'au 2 juin au Lucernaire, Paris 6^e.
Rens. : 01 45 44 57 34 ; www.lucernaire.fr



critiquetheatreclau.com

L'île des esclaves - Texte Marivaux - Mise en scène Stephen Szekely

17 Avril 2024



© Helen Dersoir

Réjouissant, Pétulant, Dynamique.

L'île des esclaves a été représentée pour la première fois en 5 mars 1725 à L'Hôtel de Bourgogne par les Comédiens Italiens du Roi.

Marivaux s'intéresse à la réalité sociale de son époque et publie dans deux romans, La Vie de Marianne et Le Paysan parvenu, le fruit d'un travail de quinze ans (1726-1741). En 1742, Marivaux est élu à l'Académie Française.

L'île des esclaves, est une comédie philosophie, Marivaux s'amuse... Sur l'île des esclaves, dans cette république fictive au large d'Athènes, les rôles s'inversent, les maîtres deviennent les esclaves de leurs esclaves, seule la transformation des cœurs pourra les libérer.

En inversant les rapports de force et en donnant le pouvoir aux serviteurs, Marivaux nous offre une belle leçon de vie.



©Helen Dersoir

Au théâtre Noir du Lucernaire, la tempête fait rage, Euphrosine et son esclave Cléanthis ainsi que Iphicrate et son esclave Arlequin sont secoués et malmenés par la mer déchainée.

Iphicrate et son esclave Arlequin font naufrage sur l'île des esclaves. Une île où révoltés par la cruauté de leur maîtres, les esclaves grecs vinrent se réfugier. La première loi, fut d'ôter la vie de tous les maîtres qui par hasard viendraient échouer sur l'île. Mais aujourd'hui, ils souhaitent avant tout de les éduquer.

« Nous ne nous vengeons plus de vous, nous vous corrigeons ; ce n'est plus votre vie que nous poursuivons, c'est la barbarie de vos cœurs que nous voulons détruire ; nous vous jetons dans l'esclavage pour vous rendre sensibles aux maux qu'on y éprouve... » Trivelin le chef de l'île

Iphicrate sera dorénavant l'esclave d'Arlequin et il devra porter son nom et ses habits, il en sera de même pour Euphrosine et Cléanthis.

Trivelin, chef de l'île, demande aux anciens serviteurs de faire le portrait de leurs anciens maîtres. Cléanthis décrit Euphrosine odieuse. Arlequin ne cache point les coups que lui a assené Iphicrate. Euphrosine et Iphicrate sont honteux et déconfis.



© Helen Dersoir

Arlequin et Cléanthis réussiront-ils à faire comprendre à leur maître ce qu'ils lui ont fait subir ?

Arriveront-ils à les corriger et à les faire changer ?

La mise en scène de Stephen Szekely dynamique et rythmée, est orchestrée avec minutie et efficacité.

Les deux chorégraphies de Sophie Meary, dépeignant en amont le naufrage où les comédiens se démantibulent sous l'effet de la violence des vagues, puis en final la réconciliation dans une gestuelle cadencée et joyeuse, sont particulièrement réussies.



©Helen Dersoir

Les jeunes comédiens nous entraînent avec joieuseté dans cette comédie philosophique.

Jeu Laurent Cazanave joue Trivelin cet ancien esclave devenu chef de l'île, joyeux, plein d'énergie, mène à merveille son petit monde.

Barthélemy Guillemard, nous ravi dans le rôle d'Arlequin, il nous amuse, il est joueur et rusé, un vrai personnage de la Commedia dell'arte.

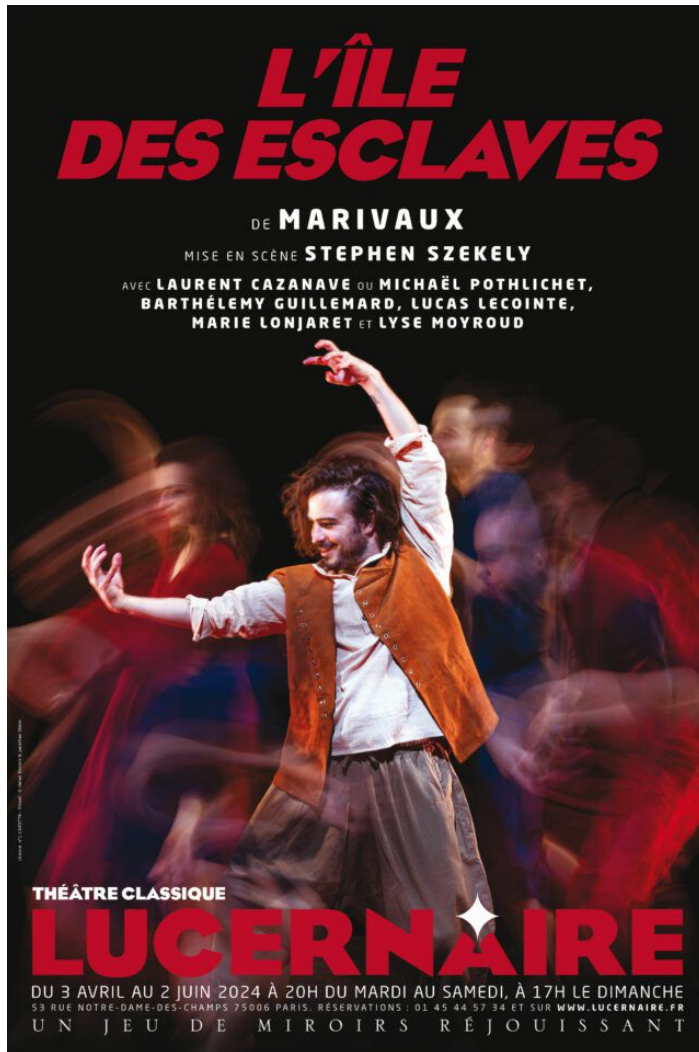
Lucas Lecointe, incarne Iphicrate ce jeune noble dominateur avec talent.

Marie Lonjaret interprète Euphrosine qui porte bien son nom qui signifie « joie et plaisir », c'est une coquette qui nous séduit.

Lyse Moyroud incarne la bavarde et piquante Cléanthis, revendique ses droits et nous entraîne avec vitalité dans cette comédie sociale.

Merci à tous pour cet agréable moment de théâtre.

Claudine Arrazat



Tag(s) : [#Th du Lucernaire](#), [#Critiques](#)

- Création musicale et sonore **Michael Pothlichet**
- Chorégraphie **Sophie Meary**
- Lumières **Jonathan Oléon**
- Scénographie **Juliette Chapuis**
- Production **Groupe EDLC, Les Échappés de la coulisse**
- Coproduction **Le Sel, 3A prod**
- Partenaires **Les villes de Sèvres et Boulogne-Billancourt, Département des Hauts-de-Seine**
- Soutiens **ADAMI, Théâtre l'Azimut-Chatenay Malabry, La Région Île-de-France**
-
- **Lucernaire 53 rue Notre-Dame-des-Champs 75006 Paris Du 3 avril au 5 mai 2024 à 20h du mardi au samedi, à 17h le dimanche. Et du 8 mai au 2 juin 2024 à 20h du mercredi au samedi et à 17h le dimanche.**



Théâtre / Par Dany Toubiana / 16 avril 2024



Dany Toubiana / Avril 2024

L'Île des Esclaves

Texte : Marivaux

Mise en Scène : Stephen Szekely

Un seul acte et 11 scènes. "*L'Île des Esclaves*", cette comédie écrite en prose par Marivaux et jouée pour la première fois en mars 1725, n'a pas pris une ride. Au Lucernaire, à Paris, la pièce mise en scène par Stephen Szekely et jouée jusqu'au début Juin par cinq comédiens totalement inspirés est vraiment à ne pas manquer...



L'île des Esclaves

Un jeu en miroir : Maîtres et Esclaves

La tempête est à son maximum. Le vent hurle et la mer déchaînée finira par avoir raison du bateau... Deux couples débarquent sur cette île de "nulle part": Deux maîtres et deux serviteurs. Arlequin est le serviteur d'Iphicrate. Cléantis est la servante d'Euphrosine. Ils ne le savent pas encore, mais ils viennent de débarquer sur l'Île des Esclaves où règne Trivelin, chef de l'île et gouverneur de cette nouvelle république. Esclave fugitif, devenu le maître des lieux, il est le garant des lois. Il a la fonction de ramener les maîtres à la raison, de les guérir de leur autorité et des mauvais traitements qu'ils peuvent infliger à leurs serviteurs. Il s'agit ici de changer les statuts sociaux en inversant les rôles. Les serviteurs Arlequin et Cléanthis deviennent les maîtres d'Iphicrate et Euphrosine, leurs anciens seigneurs et maîtres afin de les guérir de leurs travers... de maîtres, même si les imiter parfois représente un plaisir réel !



La bouffonnerie d'une pièce philosophique

Dans les salons, à l'époque de Marivaux, les philosophes des Lumières réfléchissent aux fondements de la société. Porté par ces idées, Marivaux se dit, 60 ans avant la Révolution Française, qu'il serait temps d'ouvrir les cœurs et la raison, d'interroger sa conscience afin de rétablir l'harmonie entre les êtres. "*L'île des esclaves*" en devient "la démonstration"

Dès la première scène, nous voilà plongés dans une tempête qui ne peut que bousculer les mondes. La fumée envahit le plateau et dans cette brume épaisse, le bruit du vent, de la mer gonflée et les cris des personnes sur le bateau précédent et annoncent le bouleversement du monde. Lumière sur le plateau à la scène suivante, la langue savoureuse de Marivaux !... Dans une scénographie tout en finesse et pleine de surprise, nous voilà transportés sur une île qui évoque le rêve, mais où les esclaves ne sont plus les mêmes. La rééducation peut commencer dans ce lieu où tout se recrée. Trois ans seront utiles à l'aboutissement de ce processus. Sous la houlette de Trivelin, justice, égalité, respect seront les bases de la transformation. Dans ce décor où s'inscrit leur nouveau rêve, Cléanthis, prend son rôle très au sérieux, Arlequin quant à lui, ne peut s'empêcher de parler avec son cœur. Pas de vengeance, cependant devient la loi des insulaires.



L'île des Esclaves

Une mise en scène basée sur le mouvement

Dès la première scène, alors que le plateau est uniquement animé par les sons de la tempête et par les répliques qui fusent dans l'ombre, la mise en scène de Stephen Szekely, s'appuie sur le jeu des comédiens. Un jeu physique, précis et inventif qui ne se relâche jamais. Le jeu des maîtres plus discrets et très abattus par la situation, souligne l'exagération, la confusion des serviteurs et entraînent le comique. Trivelin est une sorte de marionnettiste qui organise ces jeux de rôles. Il devient ainsi celui qui impose

des lois strictes, celui qui tente d'établir un ordre différent qui a pour base le rétablissement de l'harmonie entre les êtres. Le jeu bouffon des deux serviteurs, soutenu par un Trivelin, joueur de banjo parfois manipulateur, impulse des actions basées sur la commedia dell' arte. Le jeu "tragique" des maîtres écrasés par la soumission dans leur situation nouvelle, crée l'opposition et un contrepoint comique aux situations.

Mission accomplie dans cette mise en scène au cordeau qui assure la truculence d'une pièce portée par le plaisir du jeu que prennent les comédiens à en assurer toutes les extravagances bouffonnes. Pas de morale chez Marivaux, juste le plaisir d'un comique qui va de pair avec la brutalité des sentiments et qui soutient les comédiens portés par leur bonheur à jouer . Et pour les spectateurs quel plaisir !

L'Île des esclaves au théâtre le Lucernaire



Par Marie-Christine pour Carré Or TV

Beau jeu d'acteurs !

Marivaux, dramaturge du 18ème siècle, a écrit près d'un siècle avant la Révolution Française « L'île des esclaves », sorte de conte philosophique prônant l'égalité entre les différentes classes sociales. Cette idée novatrice pour l'époque a dû en amuser certains et en fâcher d'autres ! Certes, si l'esclavage ne sévissait plus dans notre beau pays depuis le début du 14ème siècle, il n'en demeure pas moins que la noblesse bénéficiait à l'époque de Marivaux de nombreux privilèges par rapport au petit peuple.

Sociologue avant l'heure, Marivaux imagine un scénario que l'on peut qualifier de fantastique, puisque l'action se déroule sur une île imaginaire avec un habitant singulier, sorte de marionnettiste, qui va expérimenter sur ces quatre naufragés une mutation de leur condition sociale. Maîtres et valets deviennent ainsi des hommes et des femmes parfaitement égaux. Animé par ce devoir d'égalité naturelle, Trivelin, ce génie insulaire doté de pouvoirs extraordinaires, demande à Iphicrate d'entrer dans la peau de son valet Arlequin et à Euphrosine de devenir Cléantis, sa servante, et vice versa, leur donnant trois ans pour atteindre leur but.

Pour mieux s'imprégner de leurs nouveaux personnages, nos naufragés doivent échanger leurs tenues respectives. Ce procédé est courant chez Marivaux et on le retrouve dans un grand nombre de ses pièces, influencé par la Commedia dell'Arte, tel que « Le jeu de l'amour et du hasard », joué récemment sur la même scène du Lucernaire.

Stephen Szekely assure la mise en scène de cette comédie aux allures bouffonnes, mais qui s'attaque en réalité à des thèmes majeurs de notre société, toujours d'actualité sous des aspects différents mais bien présents : la cruauté, l'inégalité, la haine, la vengeance...

Les cinq comédiens présents sur scène font partie de la troupe « Echappés de la coulisse ». Le décor est sobre, avec des tentures blanches en fond de scène, le bruit des vagues se fracassant sur les rochers, car nous sommes sur une île, ne l'oublions pas ! Une vapeur blanche donne une atmosphère brumeuse et mystérieuse.



Marivaux a choisi des prénoms grecs, sans doute un clin d'œil à Sénèque et aux lettres de ce dernier à Lucilius, qui dénonçaient déjà la cruauté de certains maîtres à l'égard de leurs esclaves et souhaitaient que les hommes soient tous égaux : l'égalité naturelle !

Indéniablement, le parti des maîtres et maîtresses est mis à mal par leur comportement autoritaire et injuste envers leurs valets et servantes. Ces derniers sont également des hommes et des femmes, et ils méritent le respect.

« L'île des esclaves » est un hymne à l'égalité avec un épilogue empreint de moralité. Derrière cette gentille fable se cache un message fort, et l'auteur serait sans doute étonné que cette comédie ait encore un écho dans notre société du 21ème siècle.

Les comédiens nous offrent à la fin de la pièce une danse très expressive sur le plan gestuel. Est-ce le joug de l'esclavage toujours omniprésent ?

Actuellement au Théâtre Le Lucernaire

Extrait vidéo

<https://youtu.be/hNz5NVcwtXk>



Bonfilis Frédéric • il y a 5 jours • 2 min de lecture



"L'Île des esclaves" de Marivaux : une réinterprétation audacieuse par Stephen Szekely

Dans le théâtre de Marivaux, "L'Île des esclaves" se distingue comme une comédie concise et percutante, jouée pour la première fois en 1725 par les Comédiens Italiens du Roi. Cette pièce en un acte et en prose s'articule autour d'un jeu de miroirs captivant entre maîtres et serviteurs, sur une île où les rôles sociaux sont inversés afin de favoriser une rééducation mutuelle. Les maîtres devenus esclaves et les esclaves promus maîtres explorent les dynamiques de pouvoir et d'injustice, tout en interrogeant la capacité au changement véritable chez les individus et au sein des structures sociales.

Aujourd'hui, Stephen Szekely propose une nouvelle lecture de cette farce philosophique, entouré d'une troupe de jeunes comédiens pleins de dynamisme. Leur interprétation allie habilement légèreté et profondeur, donnant vie à cette pièce au rythme soutenu, aux dialogues spirituels et aux rebondissements ingénieux.

La mise en scène est précise, efficace et marquante. Elle s'ouvre et se clôt sur deux chorégraphies particulièrement réussies : la première, qui mime le naufrage initial par une danse syncopée, et la seconde, qui transforme ces mouvements en un ballet coordonné et joyeux, célébrant la réconciliation.

Toutefois, l'expérience parfois limitée des jeunes comédiens ne leur permet pas de saisir toutes les nuances et la profondeur des personnages complexes. Bien que Barthélemy Guillemard, interprétant Arlequin, brille par son éclat et son espièglerie, Laurent Cazanave, en gouverneur, et Lyse Moyroud, en Cléanthis, montrent par moments une interprétation qui pourrait gagner en finesse, rendant certaines scènes plus longues qu'elles ne le sont.

Malgré cela, même si le spectacle laisse une impression d'inachevé, il souligne néanmoins la conviction de Marivaux que les arts peuvent transformer la société. Ce groupe de jeunes comédiens apporte une fraîcheur bienvenue à l'œuvre, démontrant comment la littérature peut être visionnaire, reflétant les luttes contemporaines pour l'égalité et la justice. *Avis de Foudart*

L'ÎLE AUX ESCLAVES

De Marivaux

Mise en scène Stephen Szekely

Avec Laurent Cazanave ou Michaël Pothichet, Barthélemy Guillemard, Lucas Lecointe, Marie Lonjaret et Lyse Moyroud

Création musicale et sonore Michael Pothichet • Chorégraphie Sophie Meary • Lumières Jonathan

Oléron • Scénographie Juliette Chapuis

Crédit photo © Helen Dersoir

THÉÂTRE LE LUCERNAIRE

Du 3 avril au 5 mai 2024 • Du mardi au samedi 20h • le Dimanche à 17h • Durée 1h10

« L'île des esclaves »

Portée par une jeune troupe talentueuse, la dénonciation toujours actuelle de l'injustice sociale

12 avril 2024



Quatre jeunes Athéniens, deux maîtres, Iphicrate et Euphrosine, et leurs deux esclaves, Arlequin et Cléanthis, échouent après un naufrage sur une île où les esclaves se sont libérés. Le magistrat de l'île, Trivelin, les contraint à échanger leurs rôles afin que les anciens maîtres prennent conscience des humiliations qu'ils infligeaient à leurs serviteurs et se corrigent. C'est seulement à ce prix qu'ils retrouveront leur liberté.

Cette courte comédie de 1725 est pour Marivaux un prétexte pour aborder, sous le couvert du monde inversé, des questions philosophiques, celle de l'injustice des rapports sociaux de son époque, où les rangs sont définis par la naissance et où la liberté des uns n'est possible que par la servitude des autres, mais aussi celle du respect de la personne humaine quel que soit son rang. Que se passe-t-il dans la pièce après l'inversion des rôles ? Dans un premier temps les esclaves se vengent en singeant leurs anciens maîtres. Ils n'hésitent pas à les rabaisser et à les tyranniser, tandis que ceux-ci n'ont d'autre alternative que de subir en se plaignant et en abandonnant un peu de leur dignité. Mais Marivaux n'est pas un révolutionnaire. Au final il opte pour la réconciliation, la fraternisation et la sororisation. Réussite de l'éducation, pas très démocratique (!) voulue par Trivelin ou résignation, la question reste ouverte.

Tout commence par un naufrage. Sur la petite scène du Lucernaire le metteur en scène Stephen Szekely le fait vivre. Des fumées évoquent la brume qui se lève. On entend le bruit des vagues, celui du bateau qui craque, des cris étouffés. Les quatre comédiens couchés à terre tentent de se lever, retombent comme bousculés par les vagues, bouche ouverte sur un cri de frayeur. Sitôt sauvés du naufrage, la comédie s'installe, Iphicrate retire de la bouche d'Arlequin le poisson qui s'y est installé. Les premiers mots de celui-ci sont pour se féliciter d'avoir sauvé l'eau de vie et ceux d'Iphicrate de lui ordonner de le porter. Trivelin (Laurent Cazanave en alternance avec Michaël Pothlichet) surgit comme un magicien, explique les règles de l'île et interrompt d'un geste toutes les tentatives de violence et de domination des anciens ou des nouveaux maîtres. Pas de vêtements de cour, des robes et des culottes simples, bleues pour les serviteurs et rouges pour les maîtres. Des clins d'œil pour sourire, comme le « On est là » chanté à contre-cœur par Iphicrate transformé en serviteur d'Arlequin, ou la séquence d'anthologie où les anciens serviteurs singent les règles du jeu de la séduction de leurs anciens maîtres. Mais aussi un éclairage juste sur la position de Marivaux qui n'est pas celle d'un révolutionnaire. Lorsque Iphicrate demande pardon à Arlequin de l'avoir maltraité et qu'ils se réconcilient ils échangent leur vêtement, mais seulement le haut car chacun retrouvera son rang une fois rentré à Athènes !

Après, tout est affaire de dialogues et chez Marivaux ils sont brillants ! Les quatre jeunes comédiens (Barthélémy Guillemard, Lucas Lecointe, Marie Lonjaret et Lyse Moyroud) les portent avec talent. L'interprétation des serviteurs est particulièrement vive et séduisante. Barthélémy Guillemard campe un Arlequin léger, insolent, leste à esquisser les coups et Lyse Moyroud une Cléanthis d'une ironie féroce sur les travers de sa maîtresse, clairvoyante sur ce que cache de vanité et de jalousie ses manières de coquette qu'elle imite à la perfection. Quand Arlequin pardonne vite, elle reste plus longtemps méfiante et révoltée.

Une mise en scène intelligente, fidèle à Marivaux, capable de faire réfléchir tout en faisant rire et qui trouve son écho aujourd'hui. Comment pouvons-nous accepter la conscience tranquille cette barbarie qu'est l'injustice des conditions et comment la détruire pour refonder un ordre plus juste où ce qui compte est la nature de l'homme et non sa position sociale ?

Micheline Rousselet

Jusqu'au 2 juin au Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris – du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 17h – Réservations : 01 45 44 57 34 ou www.lucernaire.fr

Bienvenue sur le blog Culture du SNES-FSU.

Des militants partagent ici des critiques littéraires, musicales, cinématographiques ou encore des échos des dernières expositions mais aussi des informations sur les mobilisations des professionnels du secteur artistique.

Des remarques, des suggestions ?
Contactez nous à culture@snfes.edu

L'île des esclaves : Servitude et rédemption au Lucernaire

jeudi 11 avril 2024 19:21 Écrit par : Christian Kazandjian

Published in Théâtre

Affichages : 100

 Facebook  Twitter  Pinterest  LinkedIn

powered by social2s



Par Christian Kazandjian - Lagrandeparade.com/ Dans *L'île des esclaves*, Marivaux parle, avec humour et gravité, du cheminement ardu des êtres vers la justice et le respect.

Une tempête majuscule projette sur une île, à nulle part, loin de Grèce, deux aristocrates, un homme accompagné de son esclave et une femme flanquée de la sienne. Surgit bientôt le maître des lieux, Trivelin, un ancien esclave, un peu magicien, un rien bouffon, une forme de double du Prospero de Shakespeare, tirant les ficelles comme un marionnettiste, manipulateur mais philanthrope au demeurant. Il explique aux naufragés les règles qu'il a établies dans son domaine : les esclaves deviennent les maîtres et les maîtres et maîtresses, esclaves. Ceci, non pour inculquer un sentiment de vengeance chez les serviteurs, mais pour « guérir » les puissants de leur arrogance, brutalité et défauts inhérents à leur naissance, et les transformer en êtres justes et généreux. Une fois l'examen réussi, chacun retourne à sa fonction première, apaisé, en parfaite harmonie avec les autres. Utopie que tout cela ?

Figures de commedia dell'arte

Dans cette *Ile des esclaves*, écrite six décennies avant la Révolution de 1789, dans une France où perce l'esprit des Lumières, Marivaux entend, à travers un message d'humanité, en appeler à la raison capable de suturer les plaies d'une société injuste et brutale envers les faibles. Il choisit, pour ce faire, de tisser les écheveaux de la comédie, mêlant personnages tirés de la Grèce antique (les aristocrates et la servante) et figures de la commedia dell'arte : Trivelin et Arlequin. Usant, comme souvent, de l'échange d'identité,

L'île des esclaves : Servitude et rédemption au Lucernaire

jeudi 11 avril 2024 19:21 Écrit par : Christian Kazandjian

Marivaux écrit un conte philosophique plein de verdeur et pétillant d'humour. Amour et cruauté s'y affrontent et se subliment pour, qu'à la fin -l'époque l'y obligeant- tout rentre dans l'ordre « naturel » de l'ancien régime.

Violence et vertu

Cette courte comédie est parfaitement servie par une équipe de cinq comédiens qui s'en donnent à cœur joie, dans la jubilation pour la langue de Marivaux ; et pour le plus grand plaisir du public. Le jeu qui penche vers la commedia dell'arte permet de souligner le caractère comique, utopique, de la situation, sans en gommer les touches cruelles caractérisant les rapports et conflits de classe. Ce qui donne à *L'île des esclaves* pouvant adopter des accents actuels : rouge des costumes et certaines allusions aux luttes et manifestations qui secouent le monde d'aujourd'hui. Cependant, la mise en scène ne trahit pas le propos de l'auteur. Le chemin vers la rédemption est souligné par le passage de la longue chorégraphie signifiant le naufrage où les corps sont roulés au sol, à la danse finale, à l'unisson, en rythme, corps redressés et libres. Les voilages blancs, de vagues et lames létales du début, se font, au final, symboles de pureté et de vertu. Un spectacle intelligent, drôle, utile en des temps où règnent l'égoïsme, la frivolité et la violence.

L'île des esclaves

De Marivaux

mise en scène : Stephen Szekely

Avec Laurent Cazanave ou Michaël Pothlichet, Barthélemy Guillemard, Lucas Lecointe, Marie Lonjaret et Lyse Moyroud

© Helen Dersoir

Dates et lieux des représentations:

- Jusqu'au 2 juin 2024 au Théâtre du Lucernaire, Paris 6^e
(01.45.44.57.34.)



Théâtre : « L'île des esclaves » de Marivaux

par [Laurent Schteiner](#) | 13 Avr 2024

Le Lucernaire nous propose actuellement une pièce de Marivaux, *L'île aux esclaves*, mise en scène par Stephen Szekely. Cette nouvelle proposition de cette célèbre fable de Marivaux, emmenée par de jeunes interprètes, brille par sa fraîcheur, sa sobriété et son outrance jubilatoire qui consacrent le succès de ce spectacle.

La vertu philosophique de ce conte de Marivaux se signale comme le souligne Stephen Szekely par un jeu de miroirs réjouissants. Le naufrage d'un navire jette maîtres et valets sur l'île des esclaves, non loin d'Athènes. Cette île singulière a la particularité de donner le pouvoir aux valets et autres serviteurs en asservissant les maîtres. Ce retour de bâton consacre la base du concept philosophique de Marivaux. Il pose un principe et entreprend de dérouler son raisonnement jusqu'au bout. Peu importe les conséquences ! Il observe tel un chimiste les lois de cette nouvelle utopie ! Trivelin, en hôte truculent de cette île, entreprend de dévoiler ses règles singulières. N'en déplaise à Iphicrate le maître de Arlequin, il deviendra son serviteur. De même, Euphrosine concédera son pouvoir à Cléantis. La force de Marivaux est d'exagérer ce mouvement au maximum. De sorte qu'Arlequin et Cleantis disposant de ce nouveau pouvoir en abusent outrancièrement. En inversant les rôles, Marivaux casse les codes sociétaux et se plait à imaginer quelles en seraient les conséquences.

Saluons les interprétations truculentes de Laurent Cazanave (Trivelin) en maître de cérémonie, de Lyse Moyroud (Cléantis) et de Barthélemy Guillemard (Arlequin) et la belle sobriété de Marie Lonjaret et de Lucas Lecointe. Outre le rythme alerte de la pièce, soulignons le joli brin de voix de Marie Lonjaret les respirations musicales de Laurent Cazanave au Ukulélé et les chorégraphies endiablées qui enjolivent cette belle pièce. Stephen Szekely a réussi son pari de revisiter ce parcours initiatique de Marivaux appelant aux

questionnements des consciences. Et chacun sait comme il est toujours salutaire ce type d'introspection...

Laurent Schteiner



« L'ILE DES ESCLAVES » de Marivaux

Mise en scène de Stephen Szekely

Avec **Laurent Cazanave, ou Michaël Pothlichet, Barthélemy Guillemard, Lucas Lecointe, Marie Lonjaret et Lyse Moyroud**

- Scénographie : **Juliette Chapuis**
- Costumes : **EDLC**
- Création musicale et sonore : **Michaël Pothlichet**
- Chorégraphie : **Sophie Meary**
- Création Lumière : **Jonathan Oléon**
- Crédit Photos : © **Hélène Dersoir**

Lucernaire

53 rue ND des Champs

75006 Paris

Tel : 01 45 44 57 34

www.lucernaire.fr

jusqu'au 5 mai 2024 du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 17h et du 8 mai au 2 juin 2024 du mercredi au samedi à 20h et le dimanche à 17h

L'ÎLE DES ESCLAVES



Article publié dans la *Lettre* n°591 du 10 avril 2024



L'ÎLE DES ESCLAVES, de Marivaux. Mise en scène Stephen Szekely. Avec Laurent Cazanave ou Michaël Pothlichet, Barthélémy Guillemard, Lucas Lecointe, Marie Lonjaret, Lyse Moyroud.

Un naufrage, des corps chahutés, le calme après la tempête. Une chorégraphie en forme de Radeau de la Méduse inaugure la prise de conscience des deux couples survivants, sous la houlette du maître d'oeuvre de leur «résurrection» morale et sociale. Gouverneur de l'île où jadis des esclaves en fuite loin d'Athènes décidèrent de donner vie à une utopie égalitaire où maîtres et serviteurs inverseraient leurs rôles, Trivelin donne le ton. Il ne s'agit pas d'un carnaval momentané, mais d'une lucidité qui dessillera leurs yeux, en les amenant à vivre concrètement cette injustice majeure. Leur retour vers Athènes sera à ce prix. Iphicrate et Euphrosine opposent d'abord une résistance indignée et bougonne, Arlequin et Cléanthis vident, chacun à son tour, un sac bien chargé des avanies que leurs maître et maîtresse leur ont fait subir. Le dénouement conduit sans surprise au pardon réciproque... Mais, une fois de plus, la subtilité de Marivaux fait échapper à l'artifice convenu des épousailles à venir... Les couples se refont, quelle que soit la couleur de leurs costumes échangés, Trivelin manie avec une joie sardonique ces marionnettes. Arlequin est sans malice et Iphicrate y trouve son compte, Euphrosine renonce à sa bouderie pour demander pardon. Mais, comme dans les marivaudages coutumiers, c'est à la soubrette Cléanthis que revient la méfiance, sans conteste justifiée, devant un accord si unanime. Et la fable politique évolue dans un clair-obscur sans illusions.

Les cinq comédiens pétillent de joie complice et le spectateur est entraîné sans réticence dans la jeunesse de leurs voix et de leurs chorégraphies.

Un régal. *A D. Théâtre Le Lucernaire 6e.*



L'ÎLE DES ESCLAVES

C'est un Marivaux un peu différent qui nous est ici présenté. Pièce en un acte de 1725, avec une distribution forcément réduite : on y a l'essentiel : deux maîtres Iphicrate et Euphrosine et deux valets, Cléanthis et Arlequin. Plus Trivelin, meneur de jeu.

Si le début de la pièce évoque *La Tempête*, du vieux Will, on va voir que la suite est plus du domaine de la comédie. Mais pas que.

Qu'on en juge : dans cette île des esclaves, où règne Trivelin, ex-exclave lui-même, les valets sont devenus maîtres et l'inverse. Ce vieux thème cher à son cœur, Marivaux le pousse dans un sens quasi révolutionnaire : on verra donc des règlements de compte gratinés entre esclaves et maîtres, les premiers disant leurs quatre vérités aux autres pour "leur plus grand bien".

La pièce est savoureuse : par la grâce de ses personnages, bien sûr, mais aussi du ton, plutôt léger, qui multiplie (alors que le sujet pourrait ne pas s'y prêter) les trouvailles humoristiques ou brillantes. On entend ainsi :

- Il m'appelle quelquefois Arlequin, quelquefois "Eh !".
- Tu es devenu libre, cela doit-il te rendre méchant ?
- Tu m'as battu par... amitié, je te le pardonne !

Le décor est magnifique : on est frappé dès le début par la recherche en la matière et le brio des éclairages.

Côté mise en scène, rien à redire : le tout est orchestré avec fluidité, allant et le résultat est efficace.

Laurent Cazanave (c'était lui Trivelin, ce soir-là) a l'autorité et la faconde requise pour un tel rôle. Sobriété et dignité pour Lucas Lecointe et Marie Lonjaret, les maîtres.

Lyse Moyroud se taille un joli petit succès en Cléanthis, la palme revenant à Barthélémy Guillemard qui semble né pour jouer (entre autres) Arlequin : il est vif et malicieux, bonhomme quand il faut et retors, un peu, car il faut ce qu'il faut.

Au final une soirée réjouissante, pour tous bien sûr.

Gérard Noël 12 AVRIL 2024

COUP DE THÉÂTRE



L'ILE DES ESCLAVES – THEATRE LE LUCERNAIRE

Publié le 10 avril 2024 par Coup de théâtre !

♥♥♥♥ Survivants d'un naufrage, deux couples, maîtres et serviteurs, échouent sur l'île des Esclaves. Ici la loi impose aux maîtres de devenir esclaves et aux esclaves de devenir maîtres dans le but de rééduquer ces derniers. Trivelin, gouverneur de l'île, explique le processus de rééducation aux naufragés. Les valets auront trois ans pour transformer leurs patrons et faire de ces orgueilleux injustes et brutaux des êtres humains raisonnables et généreux.

L'Île des esclaves est un conte philosophique en un acte et en prose de Marivaux. Autant utopique qu'humaniste, il aborde de nombreuses thématiques telles que la justice, l'égalité et le respect des êtres humains de toutes conditions sans oublier la confusion des sentiments et les échanges de pouvoir entre maîtres et valets.

« Chez Marivaux, précise Stephen Szekely, il n'y a pas de morale. Il y a une sorte d'autopsie des jeux de l'amour, du désir, de la cruauté. Le comique va toujours de pair avec la brutalité des sentiments et la pièce reste impitoyable quant au destin des personnages. » Pour ouvrir les cœurs et la raison afin de rétablir l'harmonie entre les êtres, tel un parcours initiatique, Trivelin, l'esclave fugitif devenu gouverneur de son île, invite maîtres et valets à questionner leurs consciences à propos de leur comportement les uns envers les autres.

Les dialogues de Marivaux sont truculents. La mise en scène revisitée de ce classique par Stephen Szekely, légère et inventive, s'inspire de la commedia dell'arte. Les décors et les costumes, élémentaires et intemporels, portent l'attention du public sur le texte et le jeu des jeunes comédien(ne)s, tous généreux, émouvants et talentueux. Quant à l'intrigue au propos universel, elle tire autant vers la comédie que la tragédie.

L'île des Esclaves, un voyage au pays de l'humanisme teinté d'humour et de poésie. Embarquement au Lucernaire.

Le regard d'Isabelle



Le 10 avril 24

Une pièce écrite en 1725, par Marivaux (1688-1763).

Les survivants d'un naufrage, deux couples, les Maîtres et leurs serviteurs, échouent sur L'Île des Esclaves.

Et ici, la loi prescrit que les rôles de chacun, doivent être inversés.

Une fable utopique et humaniste, où s'affrontent cœur et raison.

Anne, qui a vu ce magnifique spectacle pour Sorties à Paris, a été enthousiasmée:

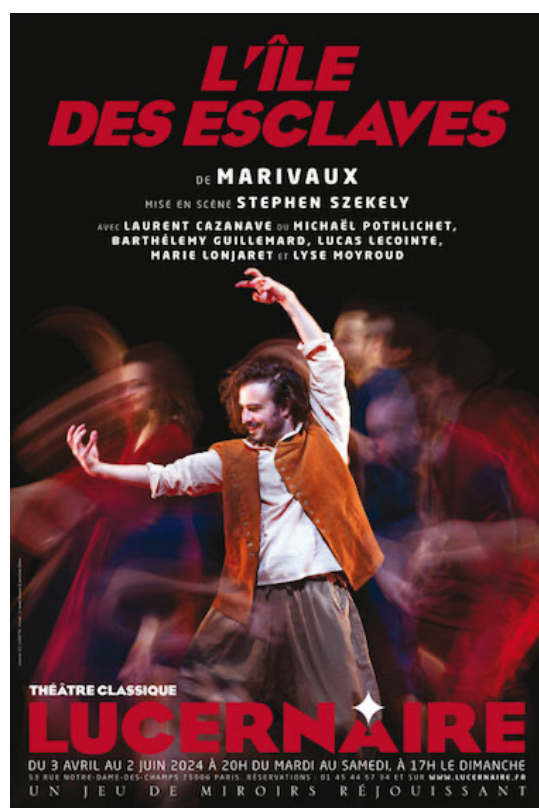
"Un texte très drôle, et parfois on distingue des propos avant-coureurs, de la future Révolution de 1789.

Les comédiens sont admirables, et admirés par une salle pleine, qui n'a pas ménagé ses applaudissements.

La Mise en Scène, est totalement somptueuse!!!"

Théâtre : L'Île des esclaves au Lucernaire, par André Robert

By LOURS
6 avril 2024



L'île des esclaves, de Marivaux, vu au Lucernaire le 9 avril 2024. Durée : 1h10. Du 3 avril au 2 juin, du mardi au samedi à 20h, dimanche à 17 h.

L'argument possiblement prérévolutionnaire de la pièce en un acte (1725), une des préférées de Marivaux lui-même, vaut à lui seul le déplacement. Deux aristocrates (Euphrosine et Iphicrate) accompagnés de leurs valets (Cléanthis et Arlequin) échouent, après une tempête, sur une île gouvernée par Trivelin, l'île des esclaves où les rôles sociaux sont inversés. Cela conduit à des scènes fortes de démasquage des habitus de classe par lesquels les maîtres s'autorisent, sous l'Ancien régime, toutes les vilenies à l'égard de leurs serviteurs. Marivaux lance ceux-ci dans une tentative de liaison amoureuse interclassiste (Cléanthis avec Iphicrate, Arlequin avec Euphrosine) avant de se raviser et de ramener tous les personnages à l'ordre social habituel, avec juste un peu de repentir dans la conscience des dominants. « La différence des conditions n'est qu'une épreuve que les dieux font sur nous ».

Quelques trouvailles de mise en scène de Stephen Szekely avec sa compagnie EDLC (Les échappés de la coulisse) : les chorégraphies initiale et terminale, un Trivelin magicien à la manière du Prospero de *La tempête*, la manipulation que Cléanthis fait à un moment d'Euphrosine comme une marionnette ...



L'Île des Esclaves de Marivaux (né Pierre Carlet de Champlain de Marivaux).

Publié le 11 avril 2024 Viviane De BOUTIGNY

J'ai toujours un faible pour l'écriture de **Marivaux**. Cette comédie sociale l'illustre bien. Suite à un naufrage, les rôles s'inversent les maîtres deviennent serviteurs et leurs domestiques seigneurs. Tous ces jeunes acteurs de **La Compagnie** sont excellents. **Les adolescents peuvent emmener leurs parents au Lucernaire, du mardi au samedi à 20h et les dimanches à 17h jusqu'au 2 juin.**



Post

J'aime 0

Recherche express

Activer la recherche avancée

L'ÎLE DES ESCLAVES Théâtre Le Lucernaire (Paris) avril 2024



Pièce de Marivaux mise en scène par Stephen Szekely avec Laurent Cazanave ou Michaël Pothlichet, Barthélemy Guillemard, Lucas Lecointe, Marie Lonjaret et Lyse Moyroud

Ce n'est pas tous les jours que l'on peut voir sur une scène "L'île des esclaves", comédie en un acte de Marivaux qui date de 1725. Premièrement parce qu'elle est brève, deuxièmement parce qu'elle diffère beaucoup des autres pièces de l'auteur des "Fausses confidences" et qu'il est donc difficile de l'associer avec une autre de ses œuvres.

On attend habituellement du théâtre de Marivaux des constructions subtiles entre les personnages, des jeux de dupes entre maîtres et domestiques, tout cela dans une ambiance où l'amour et la morale ont des places de choix.

Ici, on est plutôt dans un conte philosophique où il n'y a qu'une inversion assez simple entre le statut des membres du quatuor : en naufrageant et en parvenant sur une île aux esclaves dirigée par un nommé Trivelin (Laurent Cazanave en alternance avec Michaël Pothlichet), ils voient leur "logiciel" bouleversé : les deux domestiques deviennent homme et femme libre pendant que leurs maîtres suivent le chemin contraire.

Les discours des uns et des autres sont sans fioritures, la langue est moins chatoyante et chantournée que dans les pièces longues. Chacun se décrit, analyse sa situation d'avant et celle actuelle. Domine le personnage d'Arlequin (Barthélemy Guillemard) qui n'a aucun mal à dire ses quatre vérités à son maître, l'ipicrate (Lucas Leconte), qui lui ne se posait aucune question sur la légitimité de son rang. Sa vanité l'empêche d'abord de s'interroger sur son malheur soudain. Mais on sent qu'il ne va pas longtemps s'entêter et acceptera vite la situation nouvelle.

Du côté des deux femmes, c'est un peu la même chose, mais on sent chez l'ancienne "esclave", Cléanthis (Lyse Mayroud), plus d'acrimonie contre son ancienne maîtresse, Euphrosine (Marie Lonjaret). Pareillement, quand chacun fera un pas l'un vers l'autre, elle sera la dernière à accepter à renoncer à son droit à une "vengeance sociale". Car, évidemment, Marivaux, si on l'a dit ancêtre du marxisme, est aussi un pré-humaniste et l'on peut lire "L'île aux esclaves" comme un discours modéré pour l'égalité entre les hommes et une critique de l'injustice sociale. D'autant plus insupportable qu'on voit bien qu'Arlequin et Cléanthis s'adaptent parfaitement à leur nouvelle condition.

On appréciera la qualité de l'entreprise de Stephen Szekely qui se bat contre un plateau peut-être trop étroit pour que ses comédiens puissent s'y mouvoir et ne point rester statiques quand ils doivent échanger. On les félicitera de se battre contre ses contraintes et d'être conscients de la chance qu'ils ont de porter la parole de Marivaux dans une version dépoussiérée et qui a tout pour devenir un classique aussi vivant que réjouissant.

Philippe Person

Nouveau Actualités Voir aussi Contact

«<» «> feuilleter les articles »

• A lire aussi sur Froggy's Delight :

Pas d'autres articles sur le même sujet



Actus...

07 avril 2024 : Un marathon de nouveautés !

Pendant que ça court dans les rues de Paris et d'ailleurs, on vous a concocté un parcours de découvertes culturelles et variées. Pensez à nous soutenir en suivant nos réseaux sociaux et nos chaînes Youtube et Twitch.

Du côté de la musique :

"Le carnajazz des animaux" de Dal Sasso Big Band
"Deep in denial" de Down To The Wire
"Eden beach club" de Laurent Bardainne & Tigre d'Eau Douce
"Ailleurs" de Lucie Folch
"Ultrasound" de Palace
quelques clips en vrac : Pales, Sweet Needles, Soviet Suprem, Mazingo
"Songez" de Sophie Cantier
"Bella facia" de Terestesa
"Session de rattrapage #5", 26ème épisode de notre podcast Le Morceau Caché

et toujours :

"Our decisions" de Frustration
"L'amour c'est chiant" de Vanessa Philippe
"Jaffa blossom" de Mohamed Najem
petit focus sur Lisatyd et Fishtalk
"Maurice Ravel, Complete works for solo piano" de Keigo Mukawa
"No friends no pain" de Johnnie Carwash
"Nous célébrer" de Esparto
"Don't be boring" de Dynamite Shakers
"Castels dins la luna" de CXX

Au théâtre

les nouveautés :

"Come Bach" au Théâtre Le Lucernaire
"Enfance" au Théâtre Poche Montparnasse
"L'île des esclaves" au Théâtre Le Lucernaire
"La forme des choses" au Théâtre La Flèche
"Partie" au Théâtre Silvia Monfort
et toujours :
"Punk.e.s" au Théâtre La Scala
"Hedwig and the angry inch" au théâtre La Scala
"Je voudrais pas crever avant d'avoir connu" au Théâtre Essalon
"Les crabes" au Théâtre La Scala
"Gosse de riche" au Théâtre Athénée Louis Juvet
"L'abolition des privilèges" au Théâtre 13
"Lisbeth's" au Théâtre de la Manufacture des Abbesses
"Music hall Colette" au Théâtre Tristan Bernard
"Pauline & Carton" au Théâtre La Scala
"Rebota rebota y en tu cara explota" au Théâtre de la Bastille
"Une vie" au Théâtre Le Guichet Montparnasse
"Le papier peint jaune" au Théâtre de La Reine Blanche des reprises :
"Macbeth" au Théâtre Essalon
"Le chef d'oeuvre inconnu" au Théâtre Essalon
"Darius" au Théâtre Le Lucernaire
"Rimbaud cavalades" au Théâtre Essalon
"La peur" au Théâtre La Scala

Du cinéma avec :

"Le naméssime" de Xavier Bélonny Mussel
"Yurt" de Nahir Tuna
"Le squelette de Madame Morales" de Rogelio A. Gonzalez

Bonne lecture, bonne culture, et à la semaine prochaine.



L'Île des esclaves de Marivaux, mise en scène Stephen Szekely, au Théâtre du Lucernaire.



Crédit photo : Hélène Dersoir

***L'Île des esclaves* de Marivaux, mise en scène Stephen Szekely, création musicale et sonore Michaël Pothlichet, chorégraphie Sophie Meary, lumières Jonathan Oléon, costumes EDLC, scénographie Juliette Chapuis. Avec Laurent Cazanave, Michaël Pothlichet, Barthélemy Guillemard, Lucas Lecointe, Marie Lonjaret, Lyse Moyroud.**

Survivants d'un naufrage, deux couples, maîtres et serviteurs, échouent sur *L'île des Esclaves*. Ici la loi impose aux maîtres de devenir esclaves et aux esclaves de devenir maîtres dans le but de rééduquer ces derniers. Trivelin, gouverneur de l'île, explique le processus de rééducation aux naufragés. Les

valets auront trois ans pour transformer leurs patrons et faire de ces orgueilleux injustes et brutaux des êtres humains raisonnables et généreux. Cette courte comédie philosophique, sublimée par la langue de Marivaux, parle de justice, d'égalité et de respect.

« Vous êtes moins nos esclaves que nos malades, et nous ne prenons que trois ans pour vous rendre sains, c'est-à-dire, humains, raisonnables, et généreux pour toute votre vie. » Ainsi parle Trivelin dans *L'Île des esclaves*, comédie en un acte et en prose de Marivaux représentée pour la première fois par les Comédiens Italiens du Roi, le lundi 5 mars 1725.

Chassés pour avoir manqué de respect à Mme de Maintenon en 1697, les Comédiens-Italiens sont réhabilités par le Régent Philippe d'Orléans, époque marquée par un vent de liberté non seulement dans les mœurs et la création artistique, mais aussi dans le regard porté sur la société – affranchissement du carcan de l'Eglise et appel à la raison pour plus de justice et de tolérance.

Marivaux rencontre Luigi Riccoboni, ses personnages, et le jeu si vif de la *commedia dell'arte* inspirateur du théâtre marivaldien. L'île antique et inconnue est un lieu privilégié – clos et paradisiaque – de l'utopie, où se donne l'image d'une nouvelle société possible où les maîtres tyranniques échangent leurs rôles, pour un carnaval symbolique hors les différences sociales.

Trivelin est le maître du jeu qui présente la situation brute aux naufragés dès leur arrivée sur l'île. Les personnages, tels Iphicrate et Euphrrosine, qui traitaient leurs serviteurs comme des esclaves, vont être « soignés », à la manière d'une « réparation » personnelle par le biais d'un traitement élémentaire. Ils changeront fonction et habit avec leurs domestiques, Arlequin et Cléanthis, afin qu'ils éprouvent eux-mêmes à leur tour, ce que l'on ressent quand on est socialement humilié.

Quand la pièce est jouée en 1725, la Révolution française est relativement éloignée, et la terminologie concernant la lutte des classes est encore inconnue. Toujours est-il que l'aspiration à la justice et l'envie de renverser l'ordre établi sont en préparation dans la pièce. « Comme souvent, la littérature est en avance sur son temps », écrit l'érudite Françoise Spiess, à propos de la pièce (Gallimard, 2017).

Le metteur en scène Stephen Szekely estime que « chez Marivaux, il n'y a pas de morale. Il y a une sorte d'autopsie des jeux de l'amour, du désir, de la cruauté. Le comique va toujours de pair avec la brutalité des sentiments et la pièce reste impitoyable, quant au destin des personnages ».

Laurent Cazanave pour Trivelin, du 3 avril au 14 mai et du 29 mai au 2 juin 2024, en alternance avec Michaël Pothlichet, du 15 au 26 mai, joue le rôle du valet de la *commedia dell'arte*, instigateur facétieux et pétillant de comédie qui endosse à plaisir le rôle de marionnettiste un peu magicien, quand il arrête d'un bras levé les personnages velléitaires qui voudraient n'en faire qu'à leur tête.

Pour les maîtres, le sombre et mélancolique Lucas Lecointe incarne Iphicrate – « qui domine par la violence », en grec – bien nommé, altier et ne pouvant se départir d'un mépris instinctif envers la plèbe. Marie Lonjaret joue Euphrhosine – « d'humeur joyeuse », en grec – et nom d'une des trois muses et compagnes d'Aphrodite, personnifiant le don de plaire, coquette et en mal de séduction.

Pour les valets, la malicieuse Lyse Moyroud interprète Cléanthis – prénom de l'épouse du philosophe Socrate – et porte dans sa vivacité et son quant-à-soi l'image de la sagesse. Et Barthélemy Guillemard est Arlequin, dont le sens de la répartie est sans égal, rusé et agile : l'interprète use de la distance nécessaire à la comédie en même temps qu'il se sait valet ignorant, crédule, joueur, paresseux, rustre, qui fait tout son possible pour avoir de l'esprit jusqu'à la malice.

Pour cette pièce prémonitoire et visionnaire, les acteurs sont vifs et talentueux, mimant la scène de naufrage initial, avant la représentation, en faisant danser dans le chaos maritime leurs corps désarticulés,; au dénouement, les mêmes chorégraphient leurs mouvements expressifs en un ballet ordonnancé et allègre de belle réconciliation.

Véronique Hotte

Du 3 avril au 2 juin 2024, du mardi au samedi 20h, dimanche 17h,
au **Théâtre Lucernaire** 53, rue Notre-Dame-des-Champs 75006- Paris. Tél :
01 45 44 57 34, www.lucernaire.fr